

Pêche : Gérard Romiti sur deux fronts pour essuyer la tempête

GRAND TÉMOIN. - À la fois président du comité régional et du comité national des pêches, Gérard Romiti est à la pointe du combat pour amortir le choc de la crise sanitaire sur sa filière. Entre mesures d'urgences et relance d'une machine qui doit tirer bien des enseignements

Le coronavirus n'empêche pas seulement la société sur la terre ferme. Ceux qui prennent la mer pour gagner leur vie en vendant leur poisson en savent quelque chose. La pêche est aussi bonne qu'avant la crise, mais il est forcément plus difficile d'écouler le produit une fois débarqué au cœur d'une économie à l'arrêt. Dans ce contexte, un homme est en première ligne presque 24 h/24 h, malgré son confinement bastiais. « On est sur le pont tous les jours, week-end compris », assure Gérard Romiti entre deux visioconférences qui le relient à Paris et à Bruxelles, les innombrables communications téléphoniques, sans parler des SMS que lui envoient en abondance les pêcheurs de tout le littoral insulaire, souvent au moindre souci. En temps de crise, tel est l'agenda de celui qui cumule la présidence du comité régional des pêches et des élevages marins avec les mêmes responsabilités à l'échelle nationale.

De l'autre côté de la Méditerranée,

la triction sur les sorties en mer. La tendance est à peu près la même partout, de l'Aquitaine à la Bretagne en passant par la Vendée. Le retour de la marchandise révèle un marché désormais dans l'incapacité d'absorber les forts tonnages, notamment sur les espèces traditionnellement destinées à la restauration. Au cœur d'une visioconférence qui réunit une soixantaine de personnes pendant une bonne demi-journée, Gérard Romiti s'immerge dans la problématique qui fait débat entre Paris et Bruxelles : le fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP). « Dans ce contexte, nous regrettons le recours au FEAMP. Une enveloppe déconnectée, spécifique au Covid-19, aurait été plus judicieuse », observe le président du comité national des pêches, considérant cette option comme la garantie d'un soutien plus efficace à la filière. Il se félicite, malgré tout, de quelques avancées jugées plus pertinentes et adaptées aux conséquences économiques

faites constituent les principales dispositions d'un soutien financier au manque à gagner généré par le contexte sanitaire. Gérard Romiti souhaiterait davantage. « Une aide au stockage, que les charges sociales soient prises en compte, pas seulement reportées. Le problème, c'est la trésorerie qui fait défaut. »

« L'hiver a déjà été mauvais, et nous sommes pieds et poings liés à la restauration »

Il est également question du report des crédits, là encore objet de négociation. « Avec la Collectivité de Corse et les services de l'État, on a obtenu auprès des banques un report systématique de six mois. Il faut faire comprendre qu'on vit un temps de guerre. » Ses deux casquettes le conduisent à naviguer entre l'île et le continent, lui le fils d'un pêcheur de Porticciolu qui connut l'activité pendant l'occu-



Président du comité régional et du comité national des pêches, Gérard Romiti est sur le pont depuis le début de la crise pour tenter de contenir l'impact d'une crise sanitaire.

CHRISTIAN BUFFA